



Cofinancé par
l'Union européenne

PEINY Caroline

Mobilité individuelle à Catanzaro, Italie

Du 22/05/2023 au 26/05/2023

JOB SHADOWING : Lycée Enrico Fermi

Le but de cette mobilité est de pouvoir observer comment sont scolarisés les enfants autistes en milieu ordinaire. Quels aménagements sont proposés, quels accompagnements ? Quelles sont les propositions d'inclusion pour les élèves relevant du champ de la déficience ? Quels aménagements pour les élèves TDAH (troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité). Au collège ou au lycée, quelles adaptations pour les élèves présentant différents troubles dys ?

Quel impact sur la classe ? Les autres élèves ? Quelles formations pour les enseignants ? Existe-t-il des personnels identiques à nos aesh ou bien des professionnels du soin interviennent-ils ?

Découverte du système éducatif italien, gestion du handicap et inclusion scolaire

Lundi 22 mai :

Rencontre avec la secrétaire de la chef d'établissement qui est absente ce jour.

Visite du lycée avec la coordinatrice, Betty. Elle dit être enseignante spécialisée 18/semaine et avoir 10h en plus pour la gestion des collègues spécialisés et des élèves qu'ils accompagnent. Nous nous rendons dans : salles de classe, laboratoire pour élèves en situation de handicap, laboratoire physique, technologie, salle sécurisée pour élèves avec troubles lourds (violence+++). Le bâtiment dispose d'une cour centrale (non utilisée) autour de laquelle s'articulent 3 niveaux de salles de classe.

Temps d'échange avec 2 professeurs de français dont Joséphine qui nous accompagne afin de pouvoir parler du système scolaire italien avec une enseignante spécialisée, Antonnella, et la coordo, Betty, ainsi que sur l'accueil et le suivi des élèves à besoins éducatifs particuliers.

Elles m'expliquent qu'en Italie, c'est la famille qui a toujours le dernier mot sur l'orientation et l'école a peu d'influence sur le choix de la famille. Comme en France, pour de nombreux élèves

présentant des troubles autistiques, les objectifs sont avant tout liés à la socialisation, à la sécurité et peu sur des compétences liées aux apprentissages.

12 élèves en situation de handicap sont accueillis ici et seulement 2 dans l'autre bâtiment Fermi.

Séance de lecture pour Giulia avec Antonella dans le laboratoire. Lecture automatisée, pas de compréhension, beaucoup de répétitions, de stéréotypies. Elle écrit en capitales avec l'aide de son enseignante. Elle sort de la salle lorsqu'elle a besoin de s'exprimer et répéter ses rituels puis elle revient.

Comme Giulia n'avait pas d'orientation adaptée pour cette année, il a été décidé qu'elle serait maintenue en 5^{ème} année, équivalent de la Terminale. Son enseignante et la coordinatrice parle d'une régression depuis quelques temps. La famille met la pression sur l'école et refuse d'accepter les difficultés de Giulia.

Son enseignante lui propose un travail adapté. Elle me dit que la maman refuse les écrans à l'école alors qu'il y en a beaucoup à la maison. Pas de repérage dans l'espace et le temps. Elle accepte le contact physique et regarde dans les yeux, mais aucune expression sur le visage. La maman espère toujours un miracle et voudrait que sa fille entre dans les apprentissages. Elle pense que les vaccins de la petite enfance sont responsables de son handicap.

Antonella la suit depuis 3 ans et parle d'occupationnel, mais pas de progression dans les apprentissages. Les parents travaillent tous les 2 et ont besoin de l'école pour occuper leur fille.

Le travail proposé est exclusivement sur des fiches d'activités et porte sur de la lecture/compréhension, des mathématiques ou du repérage ds le tps et l'espace. Globalement de niveau CE1 en lecture et fin de maternelle en calculs et numération.

Mardi 23 mai :

L'élève de 4F que je devais rencontrer et observer en classe avec son accompagnante est absente aujourd'hui.

Je vais en cours d'italien avec Giulia en 5B. Durant ce cours, les élèves sont interrogés et évalués oralement. Son enseignante, Antonella Serrani, m'informe que durant cette heure, Giulia restera avec le groupe classe pour écouter les oraux. Je suis assise à côté d'elle et elle accepte volontiers ma présence. Certains élèves utilisent leur téléphone portable pendant le cours.

Giulia a dans son sac de petites figurines de Disney qui l'apaisent et la rassurent. Elle n'a pas d'interactions avec ses camarades. Je suis surprise lorsque son enseignante lui demande de retourner sa chaise face à la classe pour qu'elle écoute ses camarades.

Les élèves entrent et sortent de la classe car il y a des tests mathématiques à réaliser à la demande du ministère.

Ensuite, avec Maria, nous nous rendons dans l'autre établissement Fermi qui est plus centré sur les sciences.

Elle me présente aux collègues de l'administration. La Provisure est absente ce jour. Nous visitons plusieurs salles de l'établissement très équipées en matériel numérique et scientifique (Web TV, chimie, astronomie).

Je comprends en posant des questions plus précises que le gouvernement italien positionne des enseignants spécialisés pour accompagner un seul élève si la notification et le PPs le demandent. En France, un enseignant spécialisé a en responsabilité 12 élèves dans des classes ou dispositifs adaptés. Si l'enfant est en classe ordinaire, il est accompagné d'une aesh. Ici, il existe aussi des assistants mais les missions sont différentes.

Je passe l'heure suivante avec Antonella et Guilia au laboratoire pour travailler la soustraction. J'en profite pour lui poser d'autres questions sur le fonctionnement des accompagnements dans cette école :

- 12 enseignants supports spécialisés,
- 3 assistants pour des élèves non autonomes, et problèmes liés à l'hygiène,
- 2 éducateurs pour support plus scolaire, activités sensorielles.
- 12 élèves à besoins éducatifs particuliers dans cet établissement. Cela signifie un enseignant spécialisé pour un élève à besoins.

Nous retournons avec le groupe classe pour l'heure suivante.

Mercredi 24 mai :

Je suis dans la classe de 4F avec l'élève qui était absente en début de semaine, Gaia. En ce début d'heure, elle est installée au bureau avec l'enseignante spécialisée. Elle fait un travail adapté. Elle est souriante et intégrée dans la classe. Le reste de la classe fait une évaluation.

Marcella me dit que Gaia souffre d'autisme. Elle ne sait ni lire ni écrire sauf des lettres en capitales avec l'aide de l'adulte. Le travail proposé est de niveau d'école maternelle. Gaia est en dernière année de lycée, elle a 19 ans et Marcella me dit qu'elle ne sait pas ce qu'elle fera l'an prochain. Cette année, elle l'aide 18 heures par semaine. Au-delà, Gaia n'est pas accompagnée en classe mais cela se passe bien. Son emploi du temps est allégé, elle finit tous les jours à 12h15 et ne vient pas le samedi car elle monte à cheval (équithérapie).

Marcella accompagne Gaia depuis cette année. Une assistante est présente durant cette heure pour aider Gaia bien qu'elle soit relativement autonome mais elle a des difficultés lorsqu'elle est indisposée. Gaia m'observe et copie mes gestes.

L'heure suivante est un cours de mathématiques. 2 élèves du lycée Félix Faure viennent me rencontrer et m'expliquer leur mobilité ici qui dure 6 semaines. Ils trouvent le système italien moins avantageux car moins d'heures de cours mais aussi moins d'explications sur les contenus et donc beaucoup de travail personnel à la maison l'après-midi. Ils me disent que leurs correspondants italiens passent des heures à apprendre par cœur et à travailler le reste de la journée. Ils préfèrent le système français avec plus d'heures de classe mais plus d'explications et

d'étayages de la part de l'enseignant. Ici, les cours consistent plus à des échanges à l'oral avec les enseignants.

Marcella travaille sur la comptine numérique jusqu'à 10 avec Gaia. Elle essaie d'écrire son nom sur la feuille : GAAAAAAAAA.

A l'oral, elle sait s'exprimer correctement sur les actions ritualisées du quotidien mais ne sait pas dire si elle a des frères et sœurs ou quelle est la profession de son papa.

Gaia ne veut pas aller dans le laboratoire pour travailler avec Marcella. Elle préfère rester en classe entière avec ses camarades. Elle aime le contact physique avec ses pairs.

En Italie, Marcella me confirme que tous les élèves Handicapés sont scolarisés en milieu ordinaire avec un enseignant support pour un nombre d'heures notifiés par les médecins, même en primaire.

La présence de Gaia au lycée permet avant tout de s'assurer de sa socialisation mais en termes d'apprentissages, les progrès sont très limités d'après Marcella.

Je rejoins Guilia et Antonella au laboratoire d'expression. Aujourd'hui, son éducatrice est présente et elles travaillent à partir de feuilles de légumes et plantes aromatiques. Guilia est heureuse et excitée de faire cette activité. Elle doit sentir, nommer et écrire le nom de toutes ces plantes. Antonella cherche des plats qu'elle connaît à la maison pour l'aider à retenir. Guilia participe avec plaisir à l'activité. Ensuite nous allons en sport. Guilia fait des lancers de ballon avec une camarade sans grand entrain.

Antonella me dit qu'elle est spécialisée sur tous types de handicap mais qu'elle a fait une formation supplémentaire sur l'autisme.

Jeudi 25 mai :

4F : Gaia est absente

Je me rends auprès de Guilia en 5B en littérature italienne. Antonella veut se rendre au gymnase avec la classe de Daniela, la prof d'EPS. Séance de Badminton.

Betty m'explique que les enseignants spécialisés font 4 ans d'études universitaires puis ils passent le concours d'enseignant et 2 ans de spécialisation pour pouvoir travailler au lycée en tant qu'enseignant support/spécialisé. A l'école primaire la formation initiale n'est apparemment pas aussi importante. Antonella précise qu'ensuite, on peut se former ou se spécialiser encore tout au long de sa carrière comme en France. Un enseignant peut aussi aider 2 élèves 9hx2 dans une même classe. Les enseignants travaillent aussi 18h par semaine. La formation comprend : Théorie/pratique et connaissance de toutes les pathologies mentales et physiques.

Ici, les autres élèves accueillis sont : paralysé des bras, déficients intellectuels, mal voyant, mal entendant, déficience intellectuelle et motrice.

L'heure suivante, nous allons au laboratoire avec Antonella et l'éducatrice pour travailler autour des sens.

J'y rencontre un autre enseignant spécialisé avec l'élève qu'il accompagne. Elle a des troubles dys. Il est avec elle 9h par semaine. Elle vient de passer ses examens « adaptés » à son niveau scolaire et ses troubles. Ils profitent du temps qu'il leur reste pour discuter de l'école.

Guilia fait une recette pour faire des pâtes avec son éducatrice. Elle apprécie de travailler la farine avec l'eau pour malaxer la pâte. Ensuite elles forment à l'aide d'une tige de longues pâtes creuses qui se mangent en ragoût, spécialité calabraise.

Maria vient me proposer d'aller dans l'autre établissement pour signer mes attestations de présence puis aller sur le marché de Catanzaro sur lequel on trouve des produits régionaux.

Vendredi 26 mai :

La journée débute par une interview qui m'a été proposée par 3 étudiants qui souhaitent me poser des questions sur l'inclusion en France. Montage en cours... pour diffusion sur les réseaux.

Je vais ensuite en cours de français avec une classe de début de lycée, les élèves ont 14-15 ans. Nous parlons de la France et ils se présentent oralement en français en réinvestissant tous le vocabulaire travaillé cette année.

Je retourne ensuite en classe avec Antonella et Guilia. Dans cette classe, une autre élève est accompagnée d'une enseignante spécialisée suite à un cancer. Elle l'aide dans sa scolarité 18h par semaine.

Puis, au laboratoire, l'éducatrice propose un travail de thérapie autour de la musique à Guilia. Elle a apporté des djembés. Guilia chante et danse volontiers avec son enseignante et son éducatrice. Elle est sensible à la musique.

Ensuite, atelier cuisine, une nouvelle recette calabraise. Antonella a fini sa journée. Guilia fait l'atelier cuisine avec son éducatrice. Elle essaie d'éplucher des pommes de terre mais ne semble pas apprécier le contact de la pomme de terre sur ses mains.

Betty vient me chercher pour aller déjeuner avec 6 autres enseignants spécialisés de l'établissement. Au cours du repas, je comprends qu'ils ne sont pas tous titulaires et que certains sont susceptibles d'enseigner leur discipline initiale (SVT, droit...) à nouveau en classe entière l'an prochain. Seuls 3 des collègues présents sont titulaires et accompagneront les élèves à besoins l'an prochain. Nous échangeons sur le système scolaire italien que je trouve assez différent du nôtre. Mais ils m'expliquent qu'ici c'est déjà la fin de l'année scolaire et que les enseignants sont en pleine évaluation des compétences de leurs élèves ce qui rend les cours moins vivants...

En conclusion, mes observations de cette semaine m'ont permis de découvrir un autre système éducatif. J'ai trouvé les élèves très ouverts à la différence. On sent qu'ils sont habitués à avoir dans leur classe des élèves à besoins particuliers et interagissent avec beaucoup de bienveillance avec eux. Les enseignants spécialisés apportent une vraie plus-value dans l'accompagnement. Ils déchargent l'enseignant de la classe de la gestion de la différenciation pédagogique. Nos aesh ne sont que très peu formés pour aider nos élèves même s'ils le font avec beaucoup d'engagement.

Il me semble malgré tout que des structures adaptées restent essentielles pour compléter le travail que mène l'école avec des élèves à besoins éducatifs particuliers.

